



# ENTRETIEN

## BALTASAR PORCEL



« L'unité future des peuples européens doit commencer par celle du bassin méditerranéen. »

**Baltasar Porcel est né en 1937 à Majorque. Dramaturge, essayiste et romancier. Il est depuis six ans le Président de l'Institut Catalan d'Études Méditerranéennes. Ses livres ont été traduits en français chez Actes Sud (Galop vers les ténèbres, Cabrera et L'Empereur des morts) et Fédérop (Défunts sous les amandiers en fleur). Nous reproduisons ici des extraits de son essai Méditerranée, tumultes de la houle (Actes Sud, coll. Babel, trad. Fr. Nelly Lhermillier, 1998).**

**Dans Méditerranée, vous vous êtes attaché à démontrer la profonde signification historique et « poétique » de l'espace méditerranéen. Comment définiriez-vous à grands traits cette identité méditerranéenne ?**

Cette identité est faite de valeurs partagées – notamment celles de la famille – mais repose aussi sur un substrat culinaire, un urbanisme consacré à la rue ainsi que des caractéristiques ethniques communes aux peuples du Nord, du Sud et de l'Est méditerranéens, des Berbères aux Provençaux – dans lesquelles je me reconnais précisément.

**Vous constatez cependant dans votre essai que cette communauté naturelle peine à se doter de structures de coopération politique, économique et stratégique. Comment imaginez-vous les futurs rapports de l'Europe avec ses voisins méditerranéens ?**

Je souhaite que ces rapports soient aussi étroits que possible ! Mais pour cela, il faudrait réformer les relations bilatérales en s'assurant que les aides et les échanges économiques bénéficient à la population la moins favorisée – en particulier aux femmes. Cette coopération (qui peut passer par le jumelage de plusieurs régions) est indispensable pour l'avenir des pays du Sud.

Pour moi, l'existence de cet espace méditerranéen commun devrait permettre à l'Europe unie d'aller à la rencontre du Sud méditerranéen, avec lequel elle partage le legs des Grecs. Nous devons aider les pays du Sud à prendre conscience de cet héritage commun et encourager ceux qui, comme la Tunisie, se sont engagés sur cette voie.

**En dehors de la Méditerranée, quelles sont à votre avis les grandes régions de l'Europe ? Qu'évoquent-elles pour vous ?**

Conventionnellement, on pourrait diviser l'Europe en une grande région centrale et une grande région méditerranéenne, unies par la latinité et le grand bouleversement qui lui font subir tour à tour le protestantisme et le capitalisme, à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle. Au-delà, il y a les régions nordiques et l'Europe de l'Est.

Je crois d'ailleurs que l'Union Européenne, malgré son utilité évidente, s'est trop précipitée en s'étendant d'une manière accélérée vers ces régions extrêmes.

Pour moi, l'unité future des peuples européens doit commencer par celle du bassin méditerranéen : car, sans parler d'uniformité, il est évident qu'il existe une forte identité méditerranéenne.

**Quel est selon vous l'effet de l'intégration européenne sur les différentes cultures européennes ? Avez-vous l'impression d'un nivellement, d'une convergence, ou plutôt d'une renaissance, d'un enrichissement, d'une recomposition (avec l'émergence de régions transfrontalières) ?**

Je suis assez sceptique en ce qui concerne les régions transfrontalières européennes, qui n'ont pas encore réussi à créer un véritable sentiment d'appartenance chez les citoyens. Dans le cas de régions comme le pays basque ou la Catalogne, qui traversent la frontière franco-espagnole, il me semble que ce processus d'identification est aussi affaibli par la tradition centralisatrice des deux États, qui ont du mal à reconnaître les cultures minoritaires présentes sur leur territoire.

Pour revenir à votre question, je crois que l'identité d'un être est multiple : je suis autant le fils de mes pères que le fils des livres que j'ai lus. Il me semble que nous vivons une époque d'intenses échanges culturels qui nous conduit vers une société toujours plus diverse.

**Prenons un exemple plus précis : le tourisme de masse, que vous décrivez dans votre essai comme « la grande conquête de notre époque »<sup>1</sup> et comme un bienfait économique pour la Méditerranée. A votre avis, ce « tourisme du soleil » permet-il des échanges au sens plein du terme, au-delà d'une simple « consommation » des territoires et des cultures locales ? A-t-il selon vous accéléré le processus d'intégration européenne ?**

À toutes vos questions, je réponds oui. Il faut bien reconnaître les excès et la banalité d'une partie importante de ce tourisme. Mais le goût du jeu et la quête du plaisir a lancé des gens, en principe très différents, les uns dans des bras des autres, et cela est très positif.

**Cela dit, ce tourisme de masse est aussi à l'origine de phénomènes néfastes...**

La catastrophe de la côte méditerranéenne est un fait très important qui doit être corrigé ; sinon, il entraînera une destruction aussi importante comme si les musées du Louvre ou du Prado, ou les Uffizi de Florence, étaient incendiés. C'est la tâche du pouvoir politique, nationaux et européens, d'empêcher la privatisation et la « consommation » de cet espace public.

**Dix ans après sa parution, auriez-vous quelques retouches à apporter à votre tableau de la Méditerranée ?**

Oui, je développerais, je préciserais certaines choses. Mais j'estime que mon livre reste un rapprochement assez juste et sans doute enthousiaste. Je me sens toujours intimement lié à cet espace, et pourrais parfaitement vivre en Sicile, marié avec une Berbère !

**Cet amour de la Méditerranée est-il à l'origine de votre vocation d'écrivain ?**

J'ai commencé à écrire poussé par un désir intérieur et par mes lectures. Mais j'ai avant tout écrit sur ce que je connais et qui a formé mon être : le facteur méditerranéen. Pour cette raison, mon sens de la Méditerranée est un fait naturel.

Mais il est aussi un fait culturel, car je n'ai cessé d'étudier ce sujet. Mes nombreux voyages au-delà de la Méditerranée m'ont d'ailleurs permis de voir cet espace non plus d'une manière unilatérale et locale, mais comme l'un des « secteurs » de notre planète, le mien.

Ces voyages m'ont permis de découvrir d'autres de ces secteurs, et d'en faire des livres : la Chine, dont j'admire la profondeur et la grossièreté qui sont comme les deux dimensions du pays ; l'Afrique noire, qui m'excite ; ainsi que divers pays islamiques ou les Etats-Unis d'Amérique, que j'ai parcourus d'une manière presque exhaustive.

Mes romans ne sont pas à proprement parler des romans méditerranéens. Ils traitent de l'essence de l'être humain. Mais le style d'écriture sensuelle et passionnelle que je recherche, ma façon de représenter des paysages, ma foi en l'humanité, eux, sont absolument méditerranéens.

## **L'idée d'Europe, quant à elle, peut-elle être une source d'inspiration littéraire ? Comment voyez-vous la place de l'écrivain dans la cité européenne ?**

En effet, l'Europe peut être une source de d'inspiration littéraire, mais je vois la littérature de notre continent avant tout comme une somme de sources, des diverses traditions et des diverses expériences de chaque pays.

Quant à l'écrivain (et, plus généralement, le créateur), je constate qu'il peine à trouver sa place dans cette Europe dominée par la communication et la force de l'économie.

## **Qu'est ce qui, selon vous, peut lier les Européens entre eux ? A votre avis, la construction européenne a-t-elle favorisé l'émergence d'une identité commune, ou bien agit-elle comme un révélateur de quelque chose qui est déjà là ?**

Selon moi, la construction européenne, aidée par les moyens de communication modernes, a permis de rendre à l'héritage gréco-romain sa force antique en l'incarnant dans un projet politique. En simplifiant beaucoup, je dirais que l'intégration européenne actuelle se fonde certes sur une proximité géographique et une interdépendance économique, mais aussi sur deux principes essentiels : l'idée, grecque, de l'homme comme mesure de toutes les choses ; et le projet, romain, d'un imperium méditerranéen.

## **Quels vœux formez-vous pour les futures générations d'Européens ?**

Qu'ils consacrent toute leur énergie à défendre tous ces legs culturels ou civiques, et à célébrer ces lieux de la Méditerranée ! C'est en faisant de l'homme la mesure de toutes les choses qu'ils assureront les fondements de la démocratie, de la société du bien-être, de la possibilité du bonheur intime.